

PRENTICE, Alison et Marjorie R. THEOBALD, *Women Who Taught. Perspectives on the History of Women and Teaching*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. 301 p.

Jocelyne Murray

Volume 45, numéro 3, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Murray, J. (1992). Compte rendu de [PRENTICE, Alison et Marjorie R. THEOBALD, *Women Who Taught. Perspectives on the History of Women and Teaching*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. 301 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 460–461. <https://doi.org/10.7202/305006ar>

PRENTICE, Alison et Marjorie R. THEOBALD, *Women Who Taught. Perspectives on the History of Women and Teaching*. Toronto, University of Toronto Press, 1991. 301 p.

Ces femmes qui enseignaient. Quelques aspects de l'histoire des femmes et de l'enseignement. Elles furent gouvernantes, maîtresses d'école, professeures. Parmi la multitude de femmes qui ont choisi de faire carrière dans l'enseignement certaines ont marqué leur époque. Il y a certes beaucoup de différences entre la directrice d'une académie privée pour jeunes filles riches de la première moitié du XIX^e siècle et les enseignantes des collèges d'éducation supérieure du tournant du siècle. Cependant, un même idéal les réunit, celui de procurer aux filles une instruction adéquate et valable. Dans leurs propres institutions ou au service de l'État, ces femmes réfléchissent sur leur métier et leur statut professionnel. Elles évoluent au rythme des exigences pédagogiques ou administratives. Autobiographies, biographies et écrits de ces éducatrices sous forme de journal, d'ouvrages pédagogiques et scientifiques, constituent une part importante des sources privilégiées par les chercheurs pour reconstituer leur carrière.

Cet ouvrage rassemble 10 articles, publiés dans différentes revues scientifiques à partir des années 1980 à l'exception d'un seul, paru en 1976. Ces essais féministes ont été produits par des historiennes et des historiens du Canada, de l'Angleterre, de l'Australie et des États-Unis. Un bref aperçu bibliographique permet de mieux connaître chacun des auteurs ainsi que leur champ de spécialisation.

Alison Prentice, chercheure canadienne de l'Ontario Institute for Studies in Education, et Marjorie R. Theobald, historienne à l'Université de Melbourne, Australie, présentent, en tête de volume, une rétrospective de l'historiographie portant sur les enseignantes en général. Elles énumèrent brièvement les principaux courants qui ont influencé la recherche en histoire et notamment en histoire des femmes et observent que les problématiques ont évolué au fil des ans grâce, entre autres, au féminisme des années 1970. Quelles que soient les recherches entreprises en histoire de l'éducation, il est impossible d'éviter la question de la discrimination sexuelle puisque la société elle-même était foncièrement sexiste. En outre, selon des études récentes sur le personnel enseignant, des chercheurs ont constaté la persistance de la différenciation sexuelle des tâches ainsi que des stéréotypes répandus au début de ce siècle. Voilà, selon mesdames Prentice et Theobald, une raison fondamentale pour remonter à la source de ces manifestations afin de mieux comprendre la situation qui prévaut aujourd'hui.

Le phénomène marquant de l'histoire de l'éducation reste sans conteste la féminisation de l'enseignement, tributaire à la fois de la complexité des idéologies et des contextes sociaux particuliers à chaque pays selon les époques. Cependant, de noter les éditrices, cette majorité de femmes parmi le personnel enseignant du niveau élémentaire est étudiée, aujourd'hui, non plus en référence aux critères de l'idéologie dominante, c'est-à-dire celle de l'élite aux visées patriarcales, mais à partir de l'expérience des enseignantes elles-mêmes. Sans remettre en question cette caractéristique sociale

inélucltable de l'histoire qu'est la différenciation sexuelle des rôles et son cortège d'inégalités, il s'agit de regarder autrement la contribution des femmes, d'évaluer leur rôle dans les systèmes d'éducation public et privé, et de montrer, d'une part, de quelle manière elles ont travaillé à promouvoir l'instruction des filles et, d'autre part, quels moyens elles ont mis en œuvre pour faire reconnaître leur statut professionnel comme enseignantes. Cette vision partagée par tous les auteurs donne une cohérence à cette diversité de points de vue et assure le lien entre les articles de ce volume.

L'ouvrage se divise en trois sections. La première partie concerne l'enseignement privé, la deuxième s'intéresse au domaine public et finalement la troisième à l'éducation supérieure. En général, les textes décrivent le monde anglophone de l'éducation. Cependant Alison Prentice, dans un article préparé en collaboration avec Marta Danilewycz, se réfère à des situations vécues par les enseignantes francophones du Québec, sujet de recherche qu'elle a abordé à maintes reprises lors d'études comparatives.

Le choix des articles nous semble judicieux, alliant la réflexion à la mise en situation. En appui aux grands personnages et à leurs réalisations, il y a une analyse du phénomène de la féminisation, des réformes envisagées pour l'éducation des filles, ainsi que de la lutte contre la discrimination sexuelle. La question du travail féminin rémunéré et des bas salaires offerts aux institutrices est également étudiée. On y apprend, entre autres, que la disparité salariale favorise en comparaison les Anglaises et les Australiennes, qui reçoivent les trois-quarts de la rémunération des instituteurs de leurs pays, alors que les Canadiennes doivent se contenter de la moitié du salaire des maîtres! Ces éducatrices ont en commun une passion de l'enseignement qu'elles partagent souvent avec un membre de la famille ou encore à la manière sororale du collège Wellesley. D'autres attitudes semblent universelles, comme cette réticence des institutrices à s'intégrer au monde syndical des travailleurs. En somme, l'intérêt de cet ouvrage tient sûrement à la valeur des textes retenus et à la qualité de la recherche.

L'image de *ces femmes qui enseignaient* s'éloigne peu à peu des clichés de la littérature victorienne. Grâce à ces travaux de recherche, il est possible d'évaluer avec plus de justesse leur apport à la profession et de mieux saisir leur manière personnelle de le faire. Ainsi s'ajoute un autre volet à l'histoire de l'éducation et à celle des femmes. Les historiens francophones seront sûrement intéressés par ces recherches sur les enseignantes du monde anglophone de l'éducation car elles suscitent maintes réflexions à caractère comparatif. En dernier lieu, soulignons la bibliographie sélective placée à la fin de l'ouvrage.

La féminisation de l'enseignement est un terme trop longtemps perçu comme péjoratif, mais qui peut être employé dans toute sa magnificence: oui, les femmes sont venues en majorité à l'enseignement et elles y ont accompli des choses remarquables.